

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Tome II

DU MÊME AUTEUR

Déborah - La Rencontre Interdite
Echappées Belles
Quatre – Shana & ses Amies
Un Amour de Confinement
Le Secret de Sarah
Steve Barns – La Malédiction du Temple
Le Noël de la Seconde Chance
Rachel La dernière lettre de mon amant
Et si on se rencontrait ?
La Danseuse Disparue - Betty Saint-Clair . I

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavelle.com

Facebook : tavellehelene

Instagram : helene_tavelle

X : HTavelleAuteur

YouTube : helenetavelleecrivain

TikTok : helenetavelle

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Hélène Tavelle

*Les Jardins de
l'Oubli*

BETTY SAINT-CLAIR

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

*L'espoir est ce qui nous permet de rêver
quand tout semble avoir disparu.*
Victor Hugo

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

© **Hélène Tavelle – Tous droits réservés.**

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de cette œuvre, sur quelque support que ce soit et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit, est interdite et constitue une contrefaçon au sens du Code de la propriété intellectuelle.

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

1.

Betty Saint-Clair exerce son métier d'historienne avec une passion intarissable, chaque jour renouvelée. Son implication dans sa tâche ne connaît pas de limites, ce qui témoigne d'une détermination sans faille dans tout ce qu'elle entreprend. A 38 ans, cette brillante diplômée de la Sorbonne est une jeune femme engagée.

Sa mission au sein du prestigieux Clementinum de Grenoble, la plus grande bibliothèque du monde, pourrait sembler chronophage, voire glauque pour beaucoup. Mais pour Betty,oureuse des livres, c'est une opportunité exaltante. Chaque ouvrage, qu'il s'agisse d'un précieux manuscrit original ou d'une récente publication, trouve grâce à ses yeux.

Elle a enfin achevé la numérisation des six millions de volumes de cet immense monument de style baroque, aux murs ornés de fresques multicolores peintes par des artistes renommés. Désormais, elle doit s'atteler à leur organisation judicieuse et attrayante dans les multiples salles de ce lieu iconique chargé d'histoire, qui aurait pu inspirer Walt Disney

pour *La Belle et la Bête*. Betty est convaincue qu'il est hanté, peuplé de fantômes qui parcourent les manuscrits et peut-être les corrigent. Qui sait ? Elle entend souvent les parquets craquer alors que personne ne les foule. Ces bruits sont-ils le fruit de son imagination ? Au début, elle le croyait. Mais plus le temps passe, plus l'accumulation de faits étranges la persuade que ses impressions sont bien réelles. Il lui arrive de dialoguer avec ces soi-disant esprits qui lui tiennent compagnie dans son isolement. Ce temple du savoir lui manquera lorsque son engagement sera terminé et qu'elle devra entreprendre un projet similaire dans une autre bibliothèque. On lui a déjà proposé la bibliothèque historique universitaire de Montpellier, dont le fonds exceptionnel a bien besoin de dépoussiérage.

L'offre d'emploi qui l'a conduite à cette fonction enrichissante reste gravée dans sa mémoire :

La Bibliothèque de Grenoble recrute un(e) historien(ne) dans le cadre du programme de digitalisation de ses œuvres.

Le Clementinum, exemple de l'architecture baroque, a été ouvert en 1622 par les jésuites qui y ont transféré les collections de l'université Alexander. Il contient plus de 20 000 mètres carrés de documents.

Vous serez assisté(e) par un informaticien. Hébergement assuré. Contrat à durée indéterminée.

Elle habite un petit appartement de fonction, à deux pas de son lieu de travail. Chaque matin, dès l'aube, elle traverse la passerelle Saint-Laurent. Désormais réservé aux piétons, ce pont suspendu a été le seul de Grenoble jusqu'au XVII^e siècle. Betty ne se lasse jamais de contempler le ciel aux multiples nuances, changeantes au gré des saisons et de la météo.

En dehors de quelques aventures éphémères, Betty Saint-Clair n'a toujours pas rencontré l'homme de sa vie. Elle se consacre corps et âme à ses recherches, passant ses journées

sans lumière naturelle, en solitaire. Une vie d'ermite dans laquelle elle se complaît.

Qui l'aurait cru ? Elle, la jolie étudiante autrefois convoitée par ses camarades à l'université, promise à une belle histoire d'amour, avec mari et enfants. Une famille ? Elle se dit qu'elle n'en fondera probablement jamais. À part Pierre, l'informaticien à mi-temps qu'elle voit trois jours par semaine, elle ne croise personne. Mais ses journées sont bien remplies, et elle ne s'ennuie jamais. Elle communique avec les esprits des écrivains disparus depuis des siècles, qui lui répondent par des messages subliminaux. Ainsi, lorsqu'elle cherche à qui l'un d'eux a dédié ses pages, il lui suffit d'ouvrir le livre au bon endroit pour que la réponse s'impose à elle.

Pierre lui rappelle Jean, son meilleur copain de la Sorbonne, mais sans sa prestance. Autant Jean, le Parisien, est guindé, autant Pierre, son collègue de la bibliothèque, est vêtu de manière improbable. Il porte toujours la même tenue : pantalon lie de vin et sweat bleu marine délavé à col bateau, comme s'il en possédait plusieurs exemplaires. Betty retourne souvent à Paris, la ville où elle a étudié, pour revoir son « pote de fac ».

Voilà les deux seuls hommes qu'elle côtoie : Pierre et Jean. Des relations intenses et sincères, mais sans amour. Les love stories, elle les vit dans les livres qu'elle dévore. Son métier lui offre ce privilège.

Elle peine encore à se remettre de l'enquête qui l'a menée sur les traces d'une femme disparue il y a quarante ans. Tout avait commencé par la découverte d'une photographie en noir et blanc, glissée entre les pages de *Paul et Virginie*, représentant une danseuse, avec un message mystérieux au dos. Dès cet instant, elle s'était sentie investie d'une mission quasi sacrée pour retrouver l'auteur de ces mots et cette étoile de l'Opéra.

Pendant une année entière, elle a sillonné la France dans un road trip épique, rencontrant des personnages fascinants, chacun détenant un fragment de vérité. Au volant de sa Mini décapotable rouge vif, flambant neuve, elle écoutait en boucle *Going to Mexico*, du film *Thelma et Louise* – une bande-son parfaite pour son aventure.

Aujourd'hui, elle savoure un repos bien mérité après cet épisode trépidant de son existence, où elle est passée par des états extrêmes, allant jusqu'à mettre sa vie en péril. L'excitation de progresser pas à pas, indice après indice, restera pour ce rat de bibliothèque un souvenir indélébile.

Malgré tous ses talents, Betty cultive une humilité héritée de génération en génération. Elle a choisi le nom de Saint-Clair en l'honneur de son héros de grand-père, Joseph Rosenberg. Marchand d'art éclairé, né en 1923, il échappa à la grande rafle du 11^e arrondissement de Paris en août 1941, où 4 232 Juifs, exclusivement des hommes, furent déportés au camp de Drancy. Il parvint à se cacher dans un placard, puis à sortir de Paris. Il s'engagea alors dans la Résistance en rejoignant le premier maquis de France, dans le massif du Vercors. C'est à ce moment-là qu'il adopta le patronyme de Saint-Clair. Betty a donc choisi de se faire appeler Betty Saint-Clair, bien que son nom de naissance soit Betty Rosenberg. Quel bel hommage à cet homme hors du commun, qui a suscité la fierté de toute sa famille ! Pourtant, avec ses prestigieux diplômes, elle pourrait prétendre à une toute autre sphère que celle du commun des mortels.

Elle boit des bières plutôt que des grands vins. Sa mère lui a transmis les codes beauté en lui offrant des palettes de fards à paupières à Noël, tandis qu'elle commandait des crop tops, plus pratiques pour bûcher sur ses cours que des ballerines ou des escarpins. Asperge, elle grignote plus qu'elle ne mange.

Elle a pris l'habitude de garder des paquets de petits-beurre à portée de main pour éviter d'interrompre ses études par un repas.

Elle porte des lunettes depuis l'enfance, un accessoire qui accentue son air d'intello irrésistible. Ses réparties, souvent insolentes, s'accordent parfaitement avec son esprit ingénu. Elle n'y voit aucun mal et n'a aucun filtre. Quoi qu'il en soit, ses interactions sociales sont infimes et se cantonnent à travail et courses. Elle parvient à être sexy sans jamais chercher le glamour. Mini-jupes et grandes chaussettes en jambières, tee-shirts oversize lui confèrent une allure innée de top model. Ses longs cheveux blonds, rarement lissés, semblent participer à sa réflexion. Elle aime les balancer de gauche à droite, les coiffer à l'arrière avec la main, puis les laisser retomber sur son visage. Elle garde toujours une pince à portée de main pour les attacher négligemment en une queue de cheval de fortune. Elle cultive le style bohème chic sans calcul. Jamais maquillée et les cheveux attachés à la va-vite, Betty Saint-Clair prouve que le naturel lui va à merveille.

La cloche de la cathédrale Notre-Dame sonne une heure. Il est temps de s'accorder une petite pause. Pierre est en jour off et ne reviendra que lundi après le week-end. D'ordinaire, ils aiment partager ce moment en toute complicité et faire le point sur l'avancée de leurs travaux. Betty, studieuse, est aussi sérieuse qu'à l'époque où elle était une élève assidue.

Elle balaie d'un revers de manche la poussière de la desserte en acajou, où elle dispose chaque livre avant de l'examiner d'un œil averti. Elle déballe son « doggy bag », un sandwich poulet, tomates, œufs durs, car elle ne mange pas de porc, religion juive oblige. De son immense sac à main, elle extrait une gourde géante d'un litre, capable de conserver la température

pendant 24 heures. Elle a enfin réussi à se procurer cet objet prisé des fashionistas sur Amazon. C'est la solution idéale pour passer la journée dans sa « cave » sans risquer de manquer de liquide, qu'elle opte pour une boisson chaude ou froide. Elle la débouche à la hussarde avec les dents et avale d'une traite l'eau glacée. Absorbée par ses lectures, elle oublie souvent de s'hydrater et de se nourrir. Grenoble, la ville-cuvette, connaît des étés caniculaires. Elle a donc pris l'habitude de se munir de cet accessoire indispensable pour ne pas mourir de soif.

Betty s'étrangle en buvant trop vite, puis décroche son téléphone qui entonne bruyamment la chanson *Santiano*, signalant un appel de son amie Morgane, de l'île de Groix. Elle est restée en contact avec cette femme qu'elle avait rencontrée par hasard lors de son aventure à la recherche de la danseuse disparue. Plutôt renfrognée au début, Morgane est devenue une alliée précieuse au fil de l'enquête. Betty avait atterri au Café de la Jetée, son auberge et l'unique établissement de ce coin perdu de Bretagne, où elle avait séjourné pour interroger le Capitaine Martin, le policier chargé du dossier, quarante ans auparavant. Mis au placard lorsque l'affaire avait pris des dimensions politiques considérables, il s'était exilé par prudence dans une cabane de pêcheur sur la plage des Grands-Sables, à quelques kilomètres du fief de Morgane. Ensemble, ils avaient formé un trio redoutable pour résoudre ce casse-tête digne d'une série policière à succès.

Cette petite mais solide bonne femme possède un charme aussi irrésistible que celui de Mamie Nova. Ses cheveux grisonnants sont irrémédiablement retenus en un chignon impeccable, et ses yeux bleus azur scrutent toujours les visiteurs d'un air méfiant. Morgane ne s'est pas révélée être la mégère dépeinte par Martin. Au contraire, elle s'est montrée joyeuse et accueillante envers Betty, la bichonnant comme sa

propre fille. Grâce à ses chaleureuses recommandations, Betty a pu échapper à la pression de ses recherches en explorant cette belle région qu'elle ne connaissait pas.

L'enquêtrice se remémore ses balades matinales à vélo dans un paysage sauvage et authentique, à travers les criques et la lande vagabonde de cette côte, offrant des vues époustouflantes sur les falaises. Son travail d'investigation, aussi ardu soit-il, prenait soudain des airs de vacances inattendues, un plaisir qu'elle n'avait pas connu depuis l'adolescence. Le jour de son départ, Morgane eut la délicatesse de lui offrir la charmante lampe en porcelaine qui l'avait accompagnée dans sa chambre tout au long de ses nuits d'insomnie au Café de la Jetée. Un souvenir chaleureux pour Betty, qui lui a accordé une place de choix dans son appartement grenoblois.

Morgane, essoufflée au bout du fil, en oublie les préliminaires habituels de courtoisie, les « Comment ça va ? » ou les « Quoi de neuf ? »... Elle aborde directement le motif de son appel inhabituel en ce milieu de journée.

— Il vient de m'arriver un truc de dingue, dit-elle haletante.

Betty perçoit immédiatement l'importance de ce qu'elle s'apprête à lui annoncer. Inquiète, elle reste figée, la dernière bouchée de son sandwich suspendue comme un point d'interrogation.

— Je suis toute ouïe, Morgane. Je suis assise, vous pouvez y aller... dit Betty en déglutissant péniblement.

Morgane, peu habituée à ce genre de déclarations, a sans doute de bonnes raisons de solliciter l'avis de Betty Saint-Clair, sa confidente et amie sincère, malgré l'écart générationnel entre elles. D'ailleurs, Betty ne lui donne pas vraiment d'âge, tant son style semble intemporel. Après réflexion, la jeune

femme avait remarqué que le visage de la Bretonne était peu marqué par les rides. Plutôt que les 60 ans qu'on lui attribuerait d'emblée, elle devait plutôt avoir 45 ou 50 ans, tout au plus. Quoi qu'il en soit, Morgane tutoie Betty, qui, quant à elle, la vouvoie.

— J'étais en train de nettoyer mes verres. Tu sais comme je suis maniaque, commence Morgane.

Betty imagine Morgane derrière le bar, astiquant méticuleusement sa vaisselle avec un torchon en lin qu'elle plie ensuite sur son épaule, en attendant le prochain plat à essuyer.

— Oh que oui ! Je sais bien ! répond Betty.

— J'étais absorbée par mon travail, parce qu'un groupe de trente personnes avait réservé pour le déjeuner. Et tout à coup, devine qui entre dans le resto ? Je te le donne en mille...

— Euh... J'en sais rien ! dit Betty.

— Une femme sublime et immense qui mesurait au moins 1m80 ! Mais elle portait juste une sorte de... tige en haillons. Pourtant, ça caillait !

— Oui, et alors ? C'était une SDF ? Ou une nonne ? Vous l'avez virée ? demande Betty.

— Non... Pas du tout ! Elle avait l'air complètement paumée. C'était clair qu'elle était arrivée là par hasard. Ce qui sautait aux yeux, c'était qu'elle avait une classe incroyable, même en étant fringuée comme une clocharde.

— Elle voulait quoi ? Que vous lui donniez à manger ?

— Elle s'est approchée de moi comme un robot, sans aucune expression sur le visage. Elle m'a parlé en roulant les « r » dans une langue étrangère, mais j'saurais pas te dire laquelle, raconte Morgane d'une traite, sans reprendre sa respiration entre les phrases.

— C'était peut-être une touriste, tout simplement, suggère Betty.

— Ah non ! répond Morgane. Elle n'avait rien avec elle,

ni sac, ni valise. Elle portait juste cette robe en lambeaux, point final ! Mon Dieu, cette robe ! Elle avait dû être belle autrefois, mais on voyait bien qu'elle avait pas mal vécu. Elle était même déchirée aux manches. Ça m'a choquée. Bref, cette pauvre femme semblait sortir de nulle part. Ses vêtements ne collaient pas du tout avec son élégance naturelle. On aurait dit un fantôme. J'ai même pensé que j'étais en train de rêver !

— Bon... OK et qu'est-ce qui s'est passé ? demande Betty impatiente.

— Quand elle a vu que je comprenais pas un traître mot de ce qu'elle disait, elle a bafouillé en anglais : « Where are we ? » (*On est où ici ?* ndlr). Voilà ce qu'elle m'a dit, d'une voix tremblante, avec un visage hagard. Tu vois bien qu'elle ne savait même pas où elle était, ni à Groix, ni en Bretagne, ni même en France. On aurait dit qu'elle avait peur. Elle arrêtait pas de se retourner comme si on la suivait. Je suis sortie voir s'il y avait quelqu'un, mais la rue était déserte.

— Ah ouais, c'est vraiment chelou, ça ! confirme Betty.

— Quand je te dis que c'est pas normal... affirme Morgane, heureuse de voir que son amie s'intéresse enfin à ses confidences.

— Elle doit être amnésique. Ou bien c'est peut-être une folle dingue échappée d'un asile, ajoute Betty.

— Y'a pas d'asile par ici ! répond Morgane.

— Elle ressemble à quoi, votre nana ? Elle a quel âge ? demande Betty.

— J'ai fait une photo... Attends, je te l'envoie par texto... dit Morgane.

Betty se plonge dans son portable après avoir reçu une nouvelle notification. Elle découvre une femme d'une beauté absolue, complètement paniquée, qui ne semble pas remarquer que Morgane la prend en photo.

— Ah ouais, elle a vraiment une drôle de tronche. On dirait qu'elle sort d'un tableau du 19^e siècle. Elle est où maintenant ?

— En haut. Heureusement, c'est calme en ce moment, vu qu'on est hors saison. J'ai plein de chambres libres. Je lui ai montré la douche et je lui ai prêté des vêtements. Elle est tellement maigre qu'elle va nager dedans, mais ce sera mieux que ce qu'elle portait. En plus, elle est super grande. Moi qui m'habille en long, pour elle, ça va lui arriver aux genoux ! dit Morgane en se moquant d'elle-même.

— Vous êtes un vrai pitre dans votre genre, s'exclame Betty en éclatant de rire.

— J'espère qu'elle va bientôt descendre. Je lui ai préparé un petit repas. Elle a pas dû manger depuis un bail. Si c'est pas pitié ! J'ai failli appeler la police, mais je ne veux pas lui faire de tort. Je connais bien une gendarmette, sauf que je sais qu'elle serait obligée d'en parler à son chef. Alors je veux d'abord essayer de la faire parler. De toute façon, elle n'est pas dangereuse.

Morgane s'est tout de même renseignée auprès de la Mairie, car la présence policière sur l'île de Groix est plutôt rare. À part les touristes, il ne se passe pas grand-chose. C'est grâce à une copine qui travaille à la Brigade Territoriale de Gendarmerie de Groix qu'elle a pu découvrir l'organisation de la police locale. L'île dépend du Tribunal de Grande Instance de Lorient, du Groupement de Gendarmerie du Morbihan à Vannes, de la Compagnie de Gendarmerie de Lorient et de la Brigade Territoriale de Groix. Un véritable dédale hiérarchique, bien éloigné de sa routine quotidienne d'aubergiste. Elle a appris que la gendarmerie locale gérait généralement des incidents mineurs et des disputes domestiques, mais exceptionnellement des affaires plus

complexes. L'idée de faire appel à cette structure labyrinthique pour une affaire aussi atypique l'a vite découragée.

— Je comprends, j'aurais pas cafté non plus. C'est sympa de votre part, en tout cas. Je vous reconnais bien là. Et maintenant, vous attendez quoi de moi ? demande Betty.

— Ben, tu veux pas débarquer et m'aider à la questionner ? Ça te fera des vacances et puis, depuis l'affaire de ta danseuse disparue, je ne t'ai pas revue. C'est toi, la championne des enquêtes ! T'as réussi à résoudre un cold case, alors, ça sera fastoche pour toi. Et puis, tu me manques, voilà, c'est dit ! argumente Morgane.

— Mais c'est que... bafouille Betty qui a du travail par-dessus la tête.

— Allez, dis oui... supplie Morgane.

— Je ne peux pas tout abandonner comme ça, sans prévenir, du jour au lendemain. J'ai des comptes à rendre.

— Sornettes ! Je sais très bien que tu fais ce que tu veux dans ta bibliothèque. Et tu bosses tellement que ta boss ne peut pas te refuser ça. On est jeudi, tu arrives demain et tu restes au moins le week-end. Comme ça, tu ne t'absenteras pas longtemps. J'ai besoin d'un coup de main ici. Et t'es tellement douée comme détective qu'il n'y a que toi qui peux démêler cette histoire de dingue.

— Stoop ! Morgane... J'ai compris. Je passe deux, trois coups de fil et je vous rappelle pour vous dire si c'est OK et quand je viens, conclut Betty, se sentant obligée d'accepter.

— D'accord, je te réserve ta chambre... enfin, celle que tu occupais. Je lui ai donné ton nom, elle s'appelle « Betty » maintenant ! s'exclame Morgane, convaincue que c'est déjà dans la poche.

— Waouh ! Quel honneur ! s'étonne Betty, touchée par ce geste.

En fait, Betty n'a qu'une seule autorisation à demander, celle

de la DRH (*Directrice des Ressources Humaines*, ndlr). Il lui reste encore un certain nombre de RTT à récupérer (*Réduction du Temps de Travail*, ndlr). Sa responsable lui accorde sa demande sans hésitation, allant même jusqu'à lui conseiller de prendre ses congés avant Noël, ce qui lui permettrait de bénéficier de cinq semaines de vacances. Betty accepte donc, avec un réel plaisir, l'invitation de la chère Morgane. Il faut dire que sa curiosité est attisée par ce personnage étrange qui a fait irruption au paisible Café de la Jetée.

Elle envoie un mail à Pierre pour l'informer de son absence, en lui dressant une liste exhaustive de ses consignes. Ce geek lui avait été d'une grande aide dans sa précédente enquête, en effectuant des recherches poussées sur Internet. Elle espère pouvoir compter sur ses compétences dans cette nouvelle aventure. Il sera particulièrement utile en restant à la bibliothèque avec son ordinateur performant et ses logiciels professionnels.

Ensuite, elle procède à un rangement méticuleux de son espace de travail avant de filer dans son appartement pour préparer ses affaires.

Texte de Betty à Morgane

C'est ok Morgane

J'arrive demain mais très tard.

Je ne sais pas à quelle heure j'aurai le bateau.

Bises

Betty

Réponse immédiate de Morgane à Betty

Super, c'est noté !

*Ne t'inquiète pas pour l'heure, on s'adapte.
Je serai là pour t'accueillir, même si c'est tard.*

*A demain !
Je t'embrasse fort.
Morgane*

La dernière fois qu'elle s'était rendue à Groix pour rencontrer le Capitaine Martin, Betty se trouvait à Paris. Mais cette fois-ci, depuis Grenoble, c'est une toute autre histoire. Grande adepte du train, elle privilégie ce moyen de transport, peu importe le coût ou la durée, et surtout pas l'avion.

Après avoir constaté que ce trajet nécessiterait plusieurs étapes et prendrait 5h47, elle envoie un texto à Morgane pour l'informer qu'elle passera la nuit à Rennes et n'arrivera au Café de la Jetée que samedi. Elle ajoute avec une pointe d'humour : *Vous me la gardez au chaud, votre belle inconnue. Ne la laissez surtout pas filer !*

Elle réserve l'intégralité de son voyage, à l'exception du ferry, car il sera plus simple d'acheter un billet sur place. Elle prendra le premier bateau qui se présentera. Ensuite, elle consulte *Booking.com* pour trouver un hôtel près de la gare. Le seul train reliant Rennes à Lorient le samedi part à 8h, ce qui signifie qu'elle n'aura malheureusement pas le temps de profiter de son moment préféré à l'hôtel : le petit-déjeuner. L'Hôtel Ibis Rennes Centre Gare Sud propose une offre promotionnelle à -50 % et bénéficie d'une localisation idéale. Après avoir parcouru le descriptif, elle réserve une chambre single pour une nuit en deux temps trois mouvements :

Situé en centre-ville, l'Hôtel Ibis Rennes Centre Gare Sud est un établissement au style contemporain, offrant un accès direct à la gare TGV et au métro.

Betty sent l'excitation du voyage monter en elle. Cela fait des

lustres qu'elle n'a pas eu l'occasion de s'évader de son métier très prenant. Cette workaholic ressent une pointe de culpabilité à l'idée de tout laisser derrière elle, mais elle se rassure en se disant qu'elle part avec l'approbation générale. Il ne lui reste plus qu'à considérer ce séjour imprévu comme un véritable cadeau du ciel.

*

Betty se réveille en sueur dès 6 heures du matin, après une nuit tumultueuse peuplée d'histoires successives sans queue ni tête. Elle embarquait à bord d'un navire de pirates dans une mer déchaînée. Une danseuse apparaissait en hologramme dans un château hanté. L'inconnue à la robe blanche s'adonnait à des tâches ménagères au Café de la Jetée, telle Cendrillon, devant le regard détaché et autoritaire de Morgane.

Elle s'habille en hâte sous les coups de klaxons impatients du taxi, qui affiche une avance de dix bonnes minutes. Elle manie avec aisance sa valise trolley rouge clinquant, idéale pour les nombreux passages à pied. Le chauffeur, manifestement peu aimable, sélectionne Radio Nostalgie qui diffuse des tubes des années 60 et 80, avec un florilège de chansons de Dave, pour finir par *Vanina*. Un choix musical que Betty qualifie intérieurement de « ringard », sauf pour Mike Brant, dont elle connaît le répertoire par cœur. Les paroles de *Rien qu'une larme dans tes yeux* ou *Qui saura* la bouleversent à chaque fois qu'elle les écoute. Le taximan achève sa course, qui semble éternelle à sa passagère malgré sa brièveté, dans le plus grand silence. À son arrivée à la gare de Grenoble, il débite la carte bancaire de Betty sans daigner descendre de sa Mercedes Vintage pour sortir ses bagages du coffre. Betty n'adresse aucun reproche à ce goujat, absorbée

qu'elle est déjà par les prémices d'une histoire qui promet d'être homérique.

*

Arrivée à l'île de Groix

Après un périple de deux jours, Betty pose enfin le pied à la Gare Maritime de Groix, au terme d'une traversée de 45 minutes. C'est un jour de ciel gris et de grande marée. Depuis Port-Tudy, elle déambule avec aisance sur la route pavée. L'île est un véritable havre de paix pour les amoureux de la tranquillité. Des oiseaux de mer survolent les habitations, effectuant des allers-retours incessants, ce qui ne manque pas d'inquiéter Betty, atteinte du syndrome des *Oiseaux* d'Hitchcock.

Elle aperçoit enfin le Café de la Jetée, dont les murs de pierre arborent les inscriptions « Brasserie » et « Hôtel ». Elle pénètre à l'intérieur avec une joie non dissimulée. Personne à l'horizon. L'endroit est aussi impeccable que dans ses souvenirs. Le sol rutilant brille de mille feux. Des nappes à carreaux rouges et blancs qui portent encore le pli du fer à repasser, et des petits napperons blancs au crochet donnent au lieu un air désuet, mais ô combien chaleureux et coquet.

Elle sourit en repensant à ses cauchemars de la veille, où c'était l'inconnue qui nettoyait cette grande pièce de vie. Elle compose alors le numéro de Morgane sur son portable.

Sans même décrocher, la maîtresse des lieux dévale bruyamment l'escalier en bois avec son style inimitable : robe noire ornée d'un immense col en dentelle blanche et d'un tablier blanc de soubrette, peinant à faire le tour de sa taille

épaisse. Morgane se jette spontanément dans les bras de son invitée et lui colle des baisers bruyants sur ses joues fraîches.

— Ma chérie ! Regardez-moi ça, comme elle est belle ! T'as encore grandi, non ? s'exclame Morgane en écartant les bras de Betty pour mieux l'admirer.

— Euh non, Morgane... Je ne grandis plus... C'est peut-être à cause des talons, répond Betty en soulevant l'une de ses bottines rouges comme preuve.

— Mets-toi à l'aise. Pose ta valise. Tu dois mourir de faim... Viens, je vais te préparer une petite assiette, un méli-mélo de mes en-cas, comme t'aimes.

Lors de son précédent séjour au Café de la Jetée, Morgane avait bien compris que Betty était davantage une grignoteuse qu'une gloutonne. Chaque soir, elle lui concoctait de savoureux assortiments de produits locaux, mêlant poissons frais et légumes finement travaillés. Bretonne dans l'âme et cuisinière talentueuse, Morgane a réussi cette année à faire entrer son modeste établissement dans le prestigieux Guide Michelin, parmi les 961 restaurants sélectionnés. Elle rêve désormais d'obtenir sa première étoile, surtout depuis qu'elle a appris que les inspecteurs ne prenaient en compte ni le décor, ni le service, ni les équipements, mais uniquement la qualité des produits. Ses atouts résident dans l'harmonie des saveurs, sa personnalité, son ouverture tous les jours de l'année et sa régularité. Alors, pourquoi ne pas y croire ?

Betty s'installe à « sa » table, près de la cuisine, là où elle passait des heures à griffonner des plans et à dresser des listes sur la nappe en papier. Travailleuse acharnée, elle continuait à avancer dans son enquête non résolue, même pendant ses pauses déjeuner ou dîner.

Morgane fouille dans son immense réfrigérateur et en sort

glorieusement des plats soigneusement emballés de film cellophane. Sur une planche, elle dispose avec élégance une sélection de mets selon les goûts de Betty : des sardines au beurre Bordier, des cocos de Paimpol (haricots blancs locaux), un bol de cotriade (une variante de la bouillabaisse bretonne), une crêpe salée simple au fromage et à l'œuf, et enfin, un caramel au beurre salé en guise de dessert. Pas trop de sucre, guère apprécié par Betty, ni de porc ni de fruits de mer pour respecter ses restrictions alimentaires liées à sa religion.

— Elle est où ? crie Betty, en regardant Morgane s'affairer dans la cuisine.

— Qui ça ? demande Morgane, les yeux toujours rivés sur ses préparatifs.

— L'inconnue, pardi ! s'impatiente Betty. Elle ne s'est pas évaporée, tout de même ?

— Ah, non, répond Morgane. Elle est encore dans sa chambre. Je pensais justement aller la voir, ça fait une éternité qu'elle dort. Elle est venue prendre un café sans rien manger, puis elle est remontée. Je me demande ce qu'elle fait là-haut. Elle n'a ni bagages, ni livres, rien du tout. Elle avait l'air si épuisée. Peut-être qu'à son réveil, on en saura plus et qu'elle va retrouver la mémoire.

— Elle doit faire de beaux rêves, peut-être... suppose Betty.

— Ou plutôt des cauchemars. J'ai entendu des cris cette nuit... dans une langue étrangère. Ça doit être l'horreur de ne se rappeler de rien.

— Si elle parle, c'est déjà bon signe, non ? dit Betty en essayant de rester optimiste. Vous pensez qu'elle a vraiment perdu la tête ?

— Oui, apparemment. Ce qui est vraiment bizarre, c'est qu'avec sa robe déchirée, elle portait un collier de perles et des ballerines Repetto très usées. Ça ne va pas ensemble. Tout en

blanc, comme un fantôme. Avec ce froid, elle doit être glacée. On est en novembre tout d'même. Bref, on ne peut s'appuyer sur aucun élément pour l'aider à se souvenir de son passé. Ni papiers, ni rien.

— Ça ressemble à de l'amnésie traumatique, d'après ce que vous me racontez, conclut Betty.

— En tout cas, la seule qui peut faire quelque chose, c'est toi, réplique Morgane, en posant bruyamment une chope de bière sous le nez de Betty.

— Merci ! Vous n'avez pas zappé que c'est ma boisson préférée... dit Betty, en attaquant son demi. Mais revenons à nos moutons ! C'est gentil, mais je ne fais pas de miracles non plus. Il vaudrait mieux appeler la police ou un médecin.

— Avant tout, je veux que tu la rencontres. Tu me donneras ton avis. Quand je lui ai proposé d'aller à l'hôpital, elle a voulu s'enfuir. Pour qu'elle comprenne ce que je disais, je lui ai montré des photos de médecins. Je l'ai rattrapée à l'autre bout de la rue. Elle me fait confiance. Je ne veux pas la décevoir. Et puis, si elle est arrivée chez moi, c'est pas par hasard

— Ah, vous croyez au fantastique, vous ? dit Betty, un peu ironique.

— Au destin plutôt. Y'a pas de hasard. Y'a que des rendez-vous, répond Morgane avec conviction.

— Je suis d'accord avec vous. C'est exactement ce que j'ai ressenti quand j'ai trouvé la photo de la danseuse dans le livre *Paul et Virginie*. J'avais l'impression que je ne pouvais pas refermer le livre et faire comme si je n'avais rien vu.

— Et maintenant, grâce à cette expérience, tu es experte en enquêtes. Mais là, t'as du pain sur la planche, ajoute Morgane.

Alors que Morgane s'apprête à disposer l'assortiment gastronomique habilement sélectionné, sur la table de Betty,

une agitation venant du premier étage attire soudain leur attention. Elles entendent le cliquetis d'une porte qui se ferme, suivi de pas légers descendant l'escalier de bois.

— C'est elle... chuchote Morgane.

Betty, ébahie, ne peut détacher son regard de cette apparition saisissante. Une silhouette féminine, semblant flotter plutôt que marcher, avance avec une grâce irréaliste. La femme, d'une cinquantaine ou soixantaine d'années, se dirige vers Morgane avec la rigidité d'un automate. Betty est immédiatement fascinée par le charisme singulier qui émane d'elle.

Ses pieds nus, empreints d'une sensualité exquise, sont d'une beauté remarquable, longs et délicatement dessinés, avec la cambrure élégante d'une ballerine de l'Opéra. Pourtant, l'état de sa robe et de ses chaussures avait laissé penser à Morgane qu'elle avait parcouru de nombreux kilomètres. Sa pointure, autour du 40 ou 41, est surprenante pour une femme, mais demeure parfaitement proportionnée à sa taille. Ses bras longs et gracieux disparaissent dans des manches ballons qu'elle a soigneusement retroussées, probablement parce qu'elles étaient trop longues. Ses cheveux, longs et bouclés, témoignent davantage d'une absence prolongée chez le coiffeur que d'un choix esthétique délibéré. De couleur châtain, ils retombent pourtant avec une harmonie troublante sur sa longue robe de dentelle blanche, prêtée par Morgane.

— C'est une chemise de nuit... murmure Morgane discrètement à Betty.

Voilà qui ajoute encore une couche de mystère à cette étrange créature. En la voyant s'approcher, Betty sent des frissons parcourir son corps devant cette présence surnaturelle. La pâleur de son teint et le vide de son regard donnent à Betty l'impression de contempler un spectre éthéré

et insaisissable.

Coup de théâtre ! Parvenue à quelques centimètres de la table, la dame blanche vacille et s'effondre sur le sol glacial. Betty bondit et se précipite vers elle. L'inconnue revient à elle en ouvrant lentement les yeux, tandis que l'historienne la fixe avec inquiétude.

— Elle doit avoir faim. Elle n'a rien mangé depuis hier, s'exclame Morgane.

Morgane et Betty la soulèvent ensemble avec difficulté, tant son poids plume est devenu lourd et inerte. Elles l'installent sur une chaise bistrot, peu confortable. Morgane lui tend un morceau de sucre qu'elle croque sans un mot, comme si obéir lui était naturel.

— Ça va mieux ? demande Morgane, aux petits soins envers sa protégée.

Betty traduit la question en anglais. La femme sourit, signe qu'elle a compris, puis s'exprime dans une sorte de charabia, avec un gracieux roulement des « r ». Sa voix est si faible qu'elle oblige les deux femmes à tendre l'oreille.

— T'as entendu ? Elle parle une drôle de langue. À ton avis, c'est quoi ? Du flamand ? De l'allemand ? De l'anglais ? J'arrive pas à savoir... murmure Morgane, perplexe.

— Aucune idée ! Pas de l'anglais, ça c'est sûr ! Mais elle le comprend, même si ce n'est pas sa langue maternelle. C'est déjà ça ! répond Betty, un peu gênée par la maladresse de Morgane, au cas où l'inconnue capterait leur conversation.

Tandis que la femme reprend peu à peu ses esprits, un silence pesant plane dans l'atmosphère. Son regard, désormais plus vif, se promène dans la pièce avec une curiosité nouvelle, comme si elle découvrait le monde pour la première fois.

— Elle n'a jamais vu cet endroit ? Pourtant, c'est ici

qu'elle est arrivée, non ? demande Betty à Morgane.

— Oui et non ! Elle l'a juste traversé... Quand j'ai compris qu'elle était complètement à l'ouest et qu'elle tenait des propos incohérents, je l'ai emmenée direct' dans une chambre pour qu'elle se repose. Quand je suis revenue une heure plus tard, elle dormait à poings fermés, toute nue sur les draps. On aurait dit la Sainte Vierge, raconte Morgane en faisant un signe de croix.

— Elle dort presque depuis deux jours, à part une courte apparition ? C'est ouf ! Je vous ai appelée jeudi. Vous m'avez dit qu'elle venait d'arriver, commente Betty.

— Elle s'est couchée jeudi soir et elle émerge réellement maintenant. Avant l'épisode café, j'ai cru qu'elle était morte. Je suis allée vérifier plusieurs fois. Elle respirait bien. Je l'ai juste entendue crier dans la nuit... des noms.

— Ah oui ? Quels noms ? Accouchez ! demande Betty, intriguée.

— C'était incompréhensible, malheureusement. J'ai essayé de comprendre, mais c'était du yaourt...

— Ça arrive souvent quand on parle en dormant, confirme Betty.

— J'ai refermé la porte pour la laisser tranquille. Et voilà... Elle se réveille après avoir fait largement le tour de cadran. Elle devait être épuisée.

— Tant mieux, je n'ai pas perdu de temps alors, déduit Betty.

— Non, non, c'est parfait. Tu vas pouvoir m'aider à tirer ça au clair.

Betty observe attentivement le visage de l'étrange visiteuse. Ses traits délicats semblent intemporels, presque sculptés dans la pierre. Une curieuse lueur brille dans ses yeux, comme si elle portait en elle un savoir ancien et impénétrable.

— Peut-être qu'on l'a enfermée dans une grotte ou une

prison pendant des années, et qu'elle émerge maintenant. On dirait qu'elle a traversé le temps, comme dans le film *Les Visiteurs*, analyse Betty.

— C'est vrai... Si je me souviens bien, le pitch du film, c'était que le Comte et son serviteur étaient transportés par erreur du XIIe siècle à la fin du XXe siècle. Tu crois qu'elle vient d'une autre époque ? C'est carrément de la science-fiction, ce truc. Ça me fiche la chair de poule, frémit Morgane.

Betty fait mine de ne pas savoir, en haussant les épaules. Elle tirebouchonne ses mèches de cheveux tout en toisant avec circonspection l'objet de leur attention.

Morgane, toujours pleine de délicatesse envers son invitée, lui tend un verre d'eau qu'elle accepte avec gratitude, malgré ses gestes lents et hésitants. La restauratrice lui montre ensuite l'assiette préparée pour Betty, en faisant des mimiques suggestives pour savoir si ce type de nourriture lui convient. La femme incline la tête avec enthousiasme pour manifester son approbation.

— On dirait que vous avez faim... C'est bien ! C'est bon signe, se réjouit Morgane en se dépêchant de lui préparer des plats typiques dont elle a le secret.

Elle continue à s'exprimer en français, notant que l'inconnue semble saisir ses paroles à travers son attitude, ses gestes et son regard. Morgane glisse des tranches de pain de campagne dans son toaster professionnel à quatre fentes. L'air se remplit de l'odeur appétissante du pain grillé. L'inconnue respire profondément ce parfum, comme si cela éveillait en elle des souvenirs enfouis. Morgane aurait-elle, sans le vouloir, trouvé sa Madeleine de Proust ?

Les trois femmes se fixent en silence. On entend les

mouches voler. Seul le léger tintement du verre résonne dans l'atmosphère lourde de la pièce au décor marin. Betty, n'y tenant plus, décide de briser la glace.

— How do you call yourself ? I'm Betty. This is Morgane, and you ? demande-t-elle en la désignant du doigt.
(Comment vous appelez-vous ? Moi c'est Betty. Elle, c'est Morgane et vous ? ndlr)

La femme semble hésiter un instant, comme si elle tentait de rassembler ses pensées éparses. Finalement, d'une voix tremblante, elle bredouille :

— Mmm....

Betty ressent une bouffée d'émotion la submerger. L'inconnue a très bien compris la question, mais elle est incapable de répondre. Elle ne connaît pas son nom ! Qui est-elle ? D'où vient-elle ? La plus grande confusion règne dans son esprit. Est-elle droguée ? Souffre-t-elle d'amnésie ? L'angoisse perceptible dans sa voix fait écho aux mystères qui l'entourent. Betty se demande ce qui pourrait expliquer cette perte de mémoire et ce quasi-mutisme. Quelle histoire captivante pourrait bien se cacher derrière tout cela ?

Morgane, peu habituée aux situations incongrues dans son auberge perdue au milieu de nulle part, conserve pourtant son calme légendaire et laisse les rênes à Betty. Elle pose délicatement l'assiette devant l'inconnue, espérant que cela pourrait raviver quelque chose en elle.

— Allez, mangez, ça vous fera du bien, encourage Morgane en français, d'une voix plus douce qu'à l'habitude, comme si elle s'adressait à un enfant.

L'inconnue fixe la planche en ardoise largement garnie et prend machinalement une bouchée de rilette de sardine, semblant obéir à un instinct ancestral. Absorbée par son comportement surprenant, Betty se demande ce qui peut se

dissimuler derrière le voile d'oubli qui enveloppe cette femme. Elle décide de poursuivre l'interrogatoire, en espérant qu'une réponse apportera un nouvel éclairage sur son identité énigmatique.

— Where were you before you came here ? tente Betty, cherchant à percer le secret qui entoure leur invitée.
(Où vous trouviez-vous avant d'arriver ici ? ndlr)

L'inconnue, d'un geste las, lève le bras puis le laisse retomber, tout en dévorant son plat avec un air satisfait. Pourtant, chaque fois qu'elle relève les yeux, ils semblent se perdre vers un horizon invisible.

Betty sait qu'elle n'obtiendra rien d'elle pour le moment et qu'elle devra résoudre cette énigme seule, que ce soit par investigation ou en la poussant dans ses retranchements. Mais comment s'y prendre ? Elle n'a aucun élément pour avancer, pas le moindre indice. Par où commencer ?

Le seul point qui pourrait l'aider à percer son identité serait de déterminer sa langue maternelle. Jusqu'à présent, à part quelques mots incompréhensibles murmurés dans son sommeil, on sait qu'elle comprend vaguement l'anglais, puisqu'elle répond aux questions de Betty dans cette langue, mais toujours de manière approximative. Elle ne semble donc pas venir d'un pays anglophone. Betty pourrait aussi s'appuyer sur sa façon de rouler les « r », mais trop de peuples partagent cette particularité. Quel dommage ! Elle doit donc abandonner cette première piste, pourtant la plus évidente.

Terriblement émoustillée par cette affaire qui se profile au cœur de ses vacances improvisées, Betty échange un regard perplexe avec Morgane, puis se concentre à nouveau sur cet

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

être déboussolé face à elle. Cette rencontre pourrait s'avérer bien plus extraordinaire que tout ce qu'elle avait imaginé.

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II



La mystérieuse inconnue en haillons

Les Jardins de l'Oubli
BETTY SAINT-CLAIR . II